

Homélie du père Gaudron en la fête du dimanche 26 janvier 2014 Chapelle Saint-Aurélien, Limoges

« Comme Jésus marchait au bord du Lac de Galilée il vit deux frères : Simon appelé Pierre et André son frère qui jetaient leurs filets dans le lac, c'étaient des pêcheurs. Jésus leur dit : « Venez derrière moi et je vous ferai pêcheurs d'hommes ». Aussitôt, laissant leurs filets, ils le suivirent ».

Mettons-nous à la place de Pierre et André, ce matin là. Voilà que, subitement, le large était passé pour eux du côté inhabituel : non plus du côté de leurs courses quotidiennes, le large ce matin là, c'est Celui qui passait, qui les appelait, qui montait à bord de leur vie. Jésus ajoure leur quotidien, il rappelle l'homme à l'homme, il lui découvre un horizon plus haut que l'horizon. La pêche des hommes a plus d'avenir que celle des poissons. L'homme est sujet à vocation et à vie d'amour, de communion avec Dieu, avec ses frères. L'homme, et le cœur de l'homme, est trouvable, il est convertible, on pourra le pêcher et le repêcher.

En écho de cet Évangile, le revue Magnificat cite le Bienheureux Joan Ruusbroec, dit l'Admirable, un mystique néerlandais du XIV^e siècle disciple des béguines et de Saint Bernard. *« Là où l'homme ne fait qu'un avec Dieu, Dieu même est sa paix, sa jouissance, son repos. L'homme, qui de cette élévation est envoyé par Dieu dans le monde, est plein de vérité, riche de vertus. Cet homme est un instrument de Dieu vivant et disponible avec lequel Dieu opère ce qu'il veut. Cet homme reste disponible et prêt à faire l'œuvre de Dieu, il mène une vie commune, ordinaire parce qu'il est prêt à contempler et à agir ».*

Dans son dernier roman « Petites scènes capitales », Sylvie Germain cite ce même mystique pour raconter l'éveil d'un appel : *« Jan Van Ruusbroec aimait se retirer dans la forêt de Soignes, à l'écart de son monastère de Groenendael, pour méditer en compagnie des oiseaux et prier à l'ombre des arbres. Il s'attardait parfois si longuement dans son oratoire sylvestre, ravi à lui-même par la splendeur et la douceur de Dieu, que ses frères, inquiets de son absence, partaient à sa recherche dans la nuit. Et c'est ainsi que par une nuit obscure, ils l'aperçurent assis sous un tilleul qui étincelait comme un poudroisement d'or. Cette clarté éblouissante ne provenait ni d'une lampe ni d'un feu ni des astres mais d'un cœur embrasé et de l'âme enflammée d'amour du saint homme dont l'esprit conversait en toute liberté avec le Saint-Esprit. Son corps était la lampe, son cœur était le feu, son âme était la lune, et son esprit l'étoile ardente qui illuminaient le tilleul.*

Les mots du livre se sont fluidifiés, ils se sont écoulés hors de la page survolée, se sont glissés dans la mémoire de Paul ils y ont creusé leur lit et se sont épanchés dans son sommeil. En silence. Un ruisselet.

Le ruisselet a étiré son cours dans un chuchotis de lumière. Et Paul, dans son rêve s'est éveillé, il s'est levé au-dedans de lui-même, il a su qu'il rêvait et que ce rêve était une traversée en profondeur.

Au matin, Paul était un enfant hors d'âge, il était à son tour une page très ancienne, toute neuve, il est une page blanchie qui a claqué au vent, au large et qui garde le goût de ce resplendissement, de cette ampleur et de cette altitude.

Le goût, la faim, la soif.»

En méditant sur cet appel l'auteur ajoute : *« L'Amour n'a à s'encombrer de rien, il a juste à être, à agir là et quand il le faut, sans se soucier si on le voit à l'œuvre. Comme ce Ruusbroec dit l'Admirable, assis dans la forêt de Soignes, irradiant de prière, exultant de douceur, ouvert à l'invisible, au diapason de son destin d'homme, comme Paul également devenu prêtre ouvrier et aumônier de prison. Pierre, André, Ruusbroec et Paul. »*

Une strophe de Péguy célèbre, à sa manière, ce mystère :
*« Et Dieu lui-même, jeune ensemble qu'éternel
Regardait ce qu'est un monde qui dit "oui".
Intègre, il regardait d'un regard paternel
Ce monde appareiller le long de ce rivage ».*

**Père Jean Marie Gaudron,
Dimanche 26 janvier 2014**